

Cahiers de géographie du Québec



Documentation photographique

Volume 7, Number 13, 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020423ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/020423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

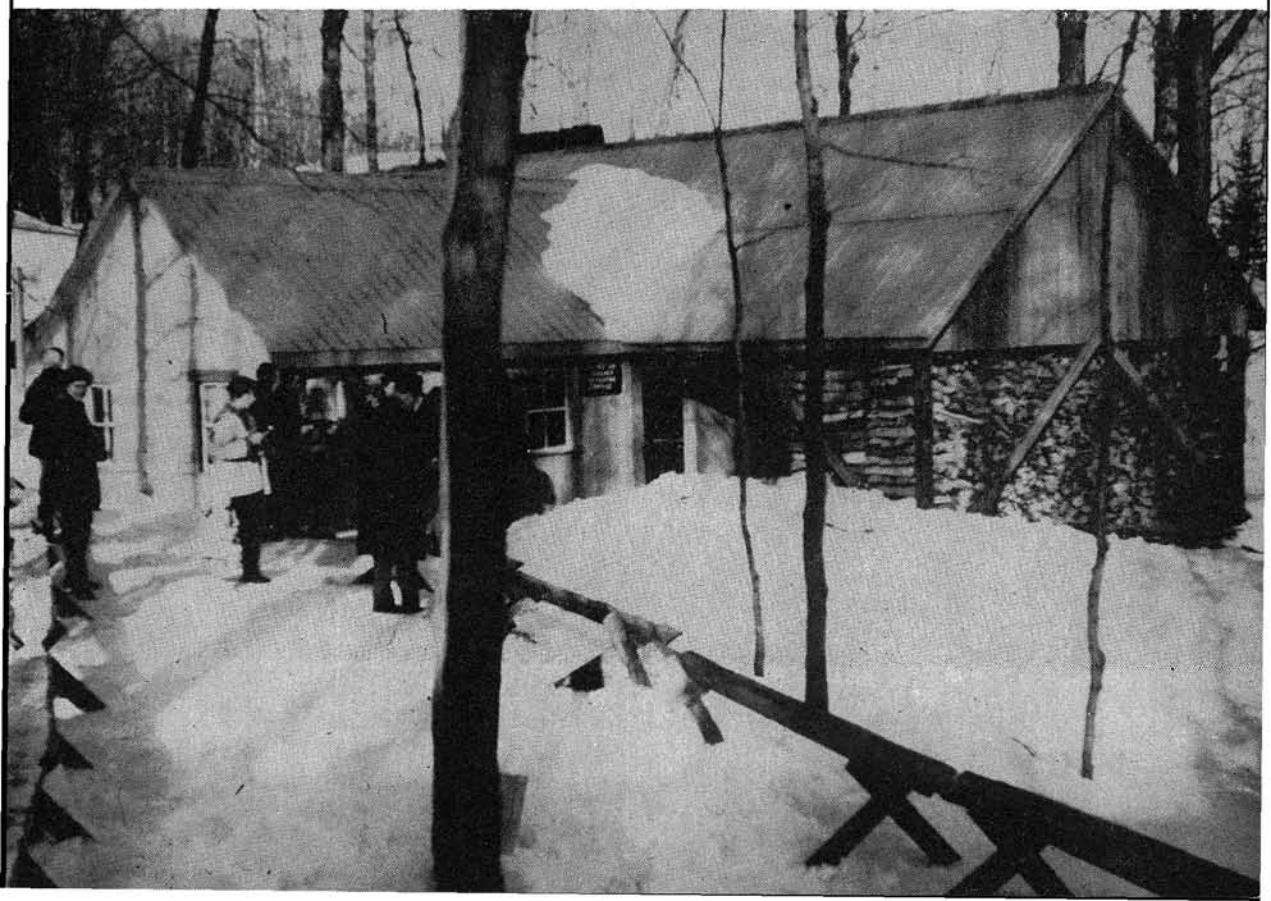
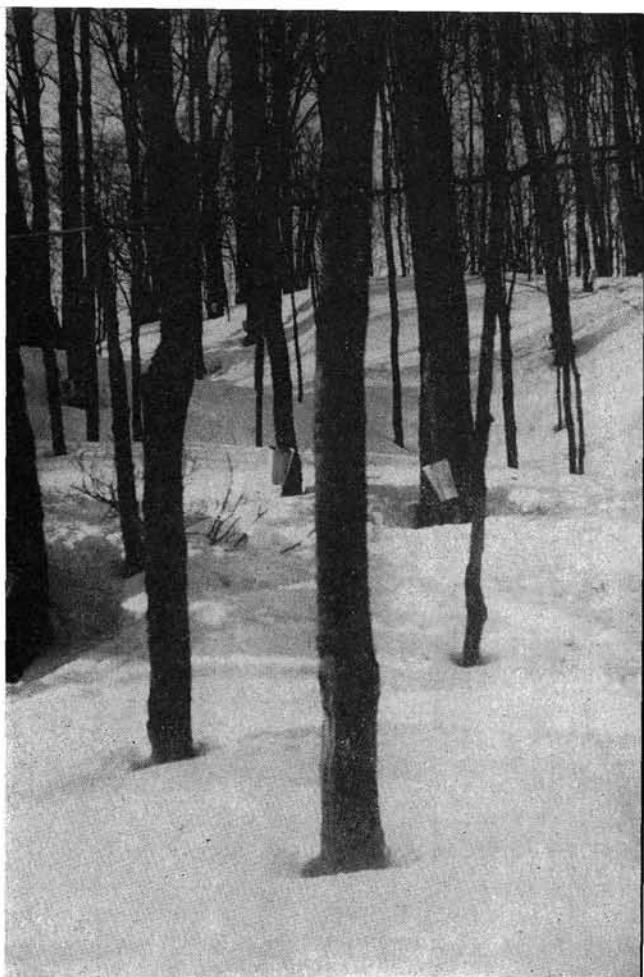
(1962). Documentation photographique. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(13), 121–136. <https://doi.org/10.7202/020423ar>

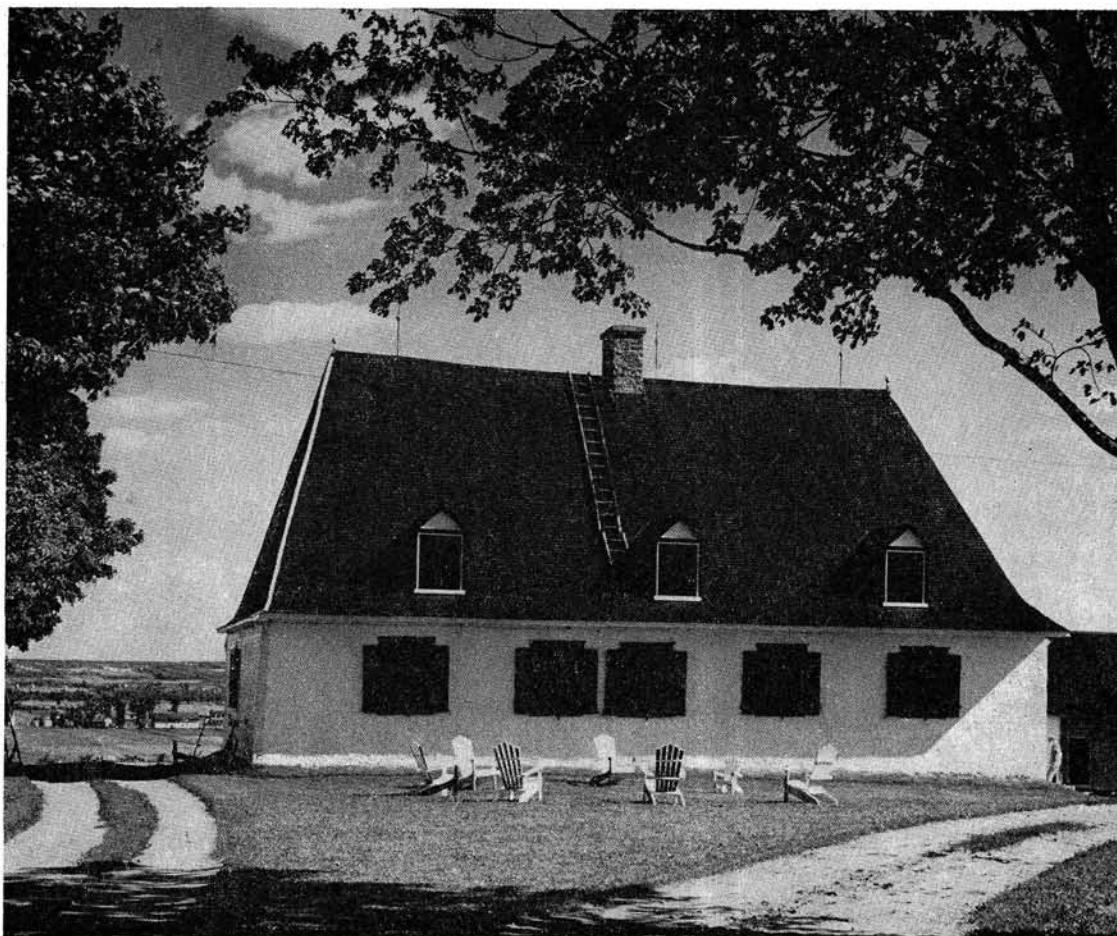
DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

(Photos Louis Trotier)

Érablière à Château-Richer

Les érablières de la côte de Beaupré sont particulièrement prospères à cause de la proximité de l'agglomération québécoise.





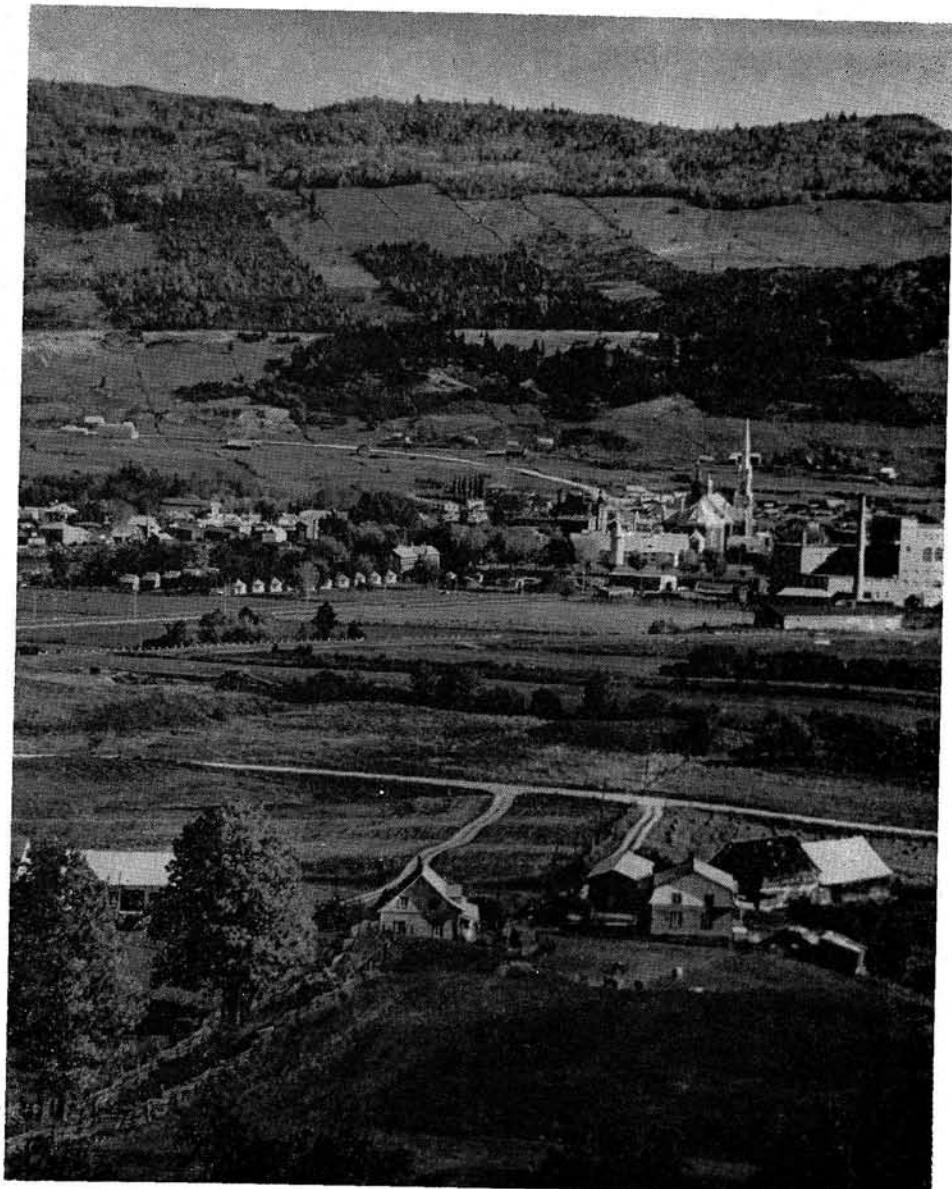
(Photo Inventaire des œuvres d'art de la province de Québec)

Parmi les anciennes maisons manables de la région de Québec, il en est une qui est à la fois un prototype et un chef-d'œuvre. C'est l'habitation Ville-neuve, à Charlesbourg. Elle a été construite à la belle époque — le dernier quart du XVII^e siècle. Ici, la tradition française a joué son rôle avec un rare bonheur. Le galbe très fin de la maçonnerie, la savante dissymétrie des vides et des pleins, la haute toiture en pavillon, le noir profond de la couverture et le rouge des pignons fuyants, la blancheur éclatante du crépi, le feuillage qui l'encadre, le tapis vert de l'entrée, même les bâtiments utilitaires du côté de l'ouest, font, de ces éléments étudiés avec soin, un tout harmonieux et fort agréable.

Cette photo, prise de Sainte-Famille de l'île d'Orléans, montre tous les éléments essentiels du paysage de la Côte de Beaupré. L'habitat s'étire le long du chenal nord du Saint-Laurent sur les terrasses inférieures et ne s'épaissit que dans Sainte-Anne-de-Beaupré, important centre de pèlerinages, dont on aperçoit la basilique. Les fermes sont installées sur les terrasses supérieures et un rang de fermes dispersées est aligné dans les défrichements qui ne dépassent guère 600 pieds. La limite des défrichements est d'ailleurs nettement soulignée par la végétation dense qui enveloppe le massif des Laurentides, dominé ici par le mont Sainte-Anne (2,675 pieds). Au premier plan, une ferme laitière dans Sainte-Famille de l'île d'Orléans.

(Office du film de la province de Québec, Photo Driscoll)





(Office du Film de la province de Québec.
Photo Driscoll)

Le centre du village de Baie-Saint-Paul où l'activité économique s'appuie à la fois sur l'agriculture, le commerce, un peu d'industrie et le tourisme. Élevage, culture de fruits et légumes sont pratiqués sur ces lots étroits et parallèles qui grimpent sur les versants assez abrupts et découpés en terrasses qui bordent la vallée du Gouffre. Le bois est exploité dans la région et fonde une partie importante du commerce local et des activités industrielles. Baie-Saint-Paul comporte, en outre, diverses institutions scolaires et autres.

Le village de Baie-Saint-Paul est installé dans une échancrure profonde du littoral du Saint-Laurent occupée par la rivière du Gouffre. L'estuaire, qu'on aperçoit ici, est envahi par les eaux de haute marée du fleuve. Routes, fermes, village et quai sont situés en fonction des bautes eaux. Un jeu complexe de failles et l'action des glaciers entrent dans l'explication de la formation de ce golfe qui s'est mué en baie envasée. À l'arrière-plan, on voit presque dans sa totalité l'île aux Coudres et ses défrichements.

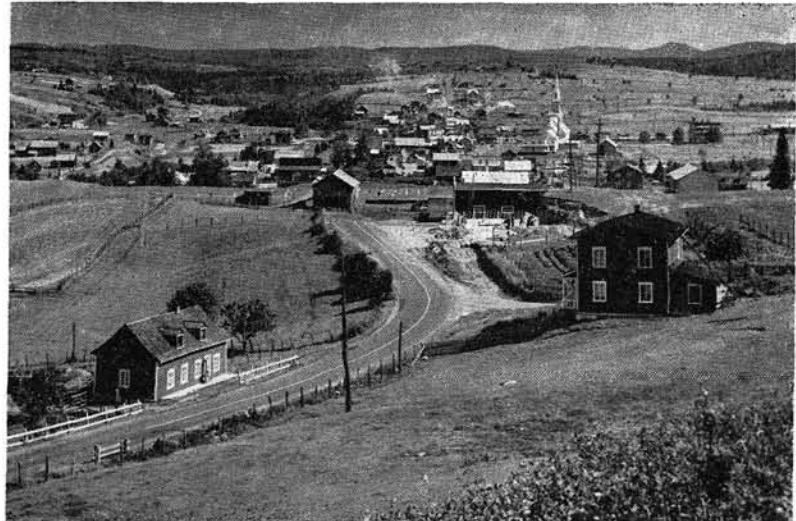


(Photo Louis-Edmond Hamelin)



(Photo Louis-Edmond Hamelin)

Village de Saint-Tite-des-Caps. La colonisation date de la fin du XVIII^e siècle. L'économie locale associe l'agriculture, un peu d'élevage et l'exploitation forestière. Ce secteur du bassin de la Sainte-Anne-de-Beaupré a été longtemps isolé ; une route moderne reliant Québec, la Malbaie et la Côte-Nord traverse maintenant Saint-Tite. L'Ombrette, dont on aperçoit la vallée vers la gauche de la photo, est un modeste affluent de la Sainte-Anne. Dans une thèse récente, le Père Valbert Héroux a estimé à 30 le nombre des cultivateurs « vrais » alors qu'il existe 115 fermes dans les limites de la paroisse. L'abandon des fermes et le passage à d'autres occupations témoignent de la situation précaire de l'agriculture locale.



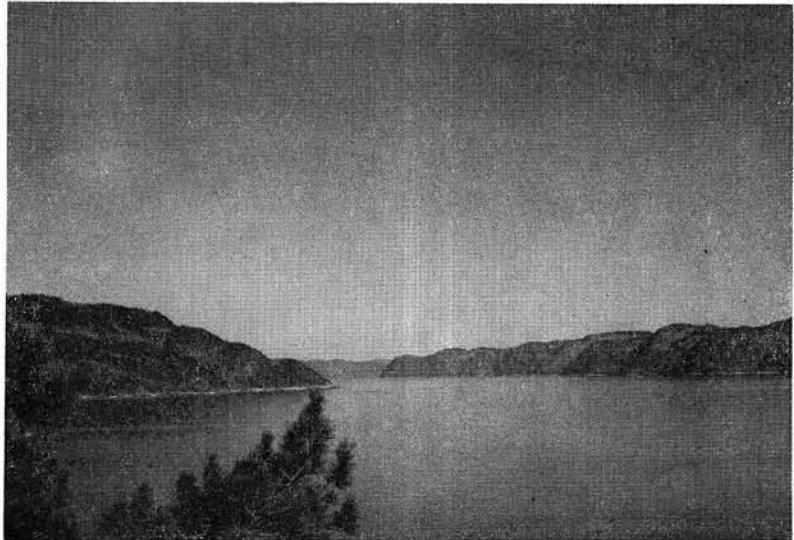
(Office du film de la province de Québec, Photo Driscoll)



(Photo Gilles Robitaille)

Au fond de l'anse Théophile, apparaît la paroisse de Sainte-Rose du Nord (1,459 âmes en 1961) encastrée entre deux caps. A moins de 40 milles de Chicoutimi, sur la rive gauche du Saguenay, c'est la limite de l'occupation humaine vers l'aval. (Il manque un tronçon de 15 milles à peine, pour unir Sainte-Rose et Sacré-Cœur, localité reliée à la grande artère littorale de la Côte-Nord.) Cette photo fut prise à la mi-avril 1962 : les plaques de neige recouvrent encore la grève, et parsèment le flanc de la terrasse. D'arrière-pays on ne parle point, car à quelques centaines de pieds de la côte les roches anciennes élèvent déjà leur rampart.

Une vue de la rivière Saguenay prise de Sainte-Rose, rive gauche (côté nord) de la rivière. L'allure de fiord est très apparente dans cette partie du cours d'eau.

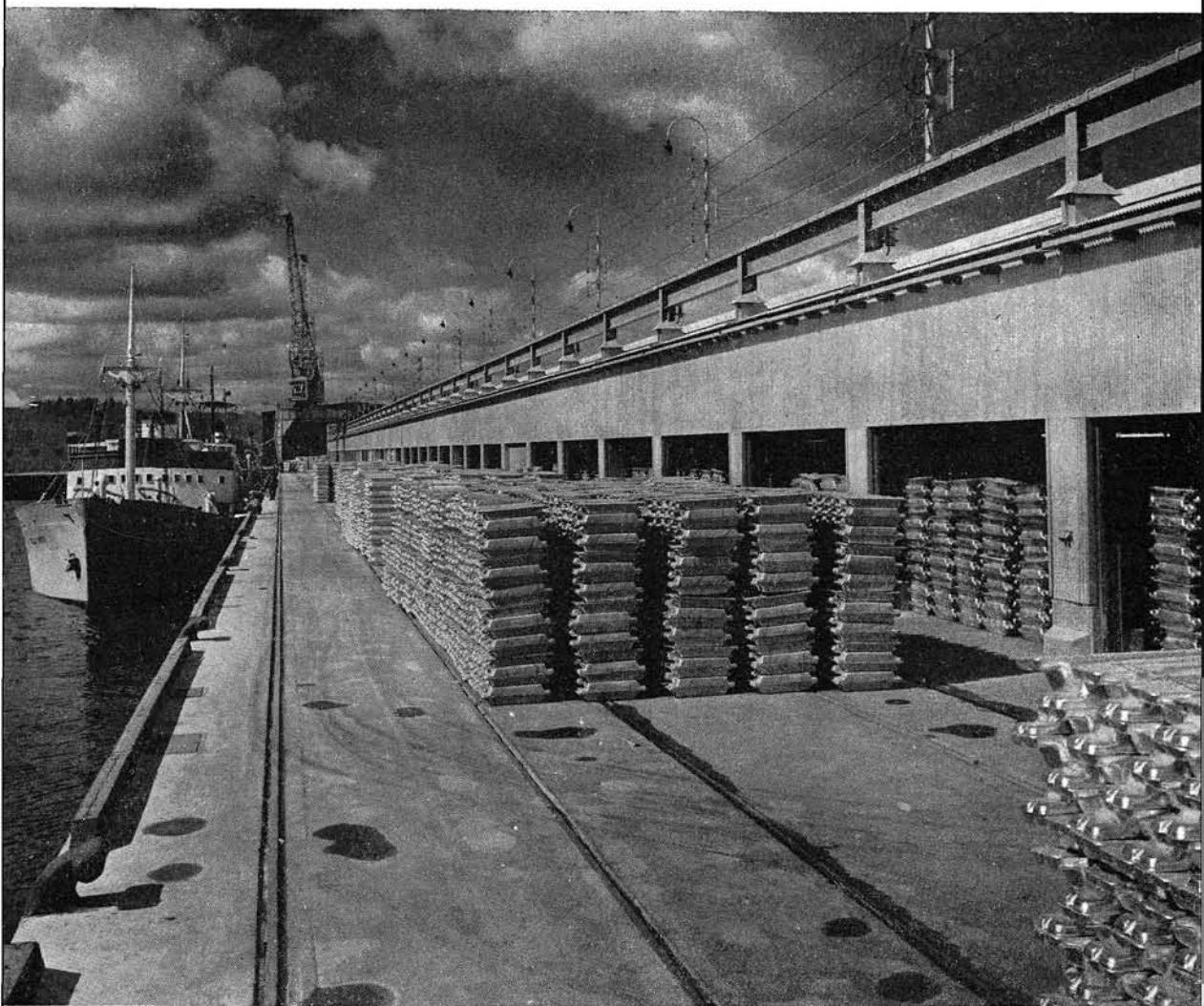


(Photo Gilles Robitaille)



(Photo C. Laverdière)

La rivière Saguenay, à son embouchure, vue d'aval. La vallée est très encaissée et les pentes sont couvertes d'une végétation épaisse. La vallée est probablement pré-glaciaire mais l'origine de son profil en U et de son allure de fiord est généralement attribuée à l'érosion glaciaire.



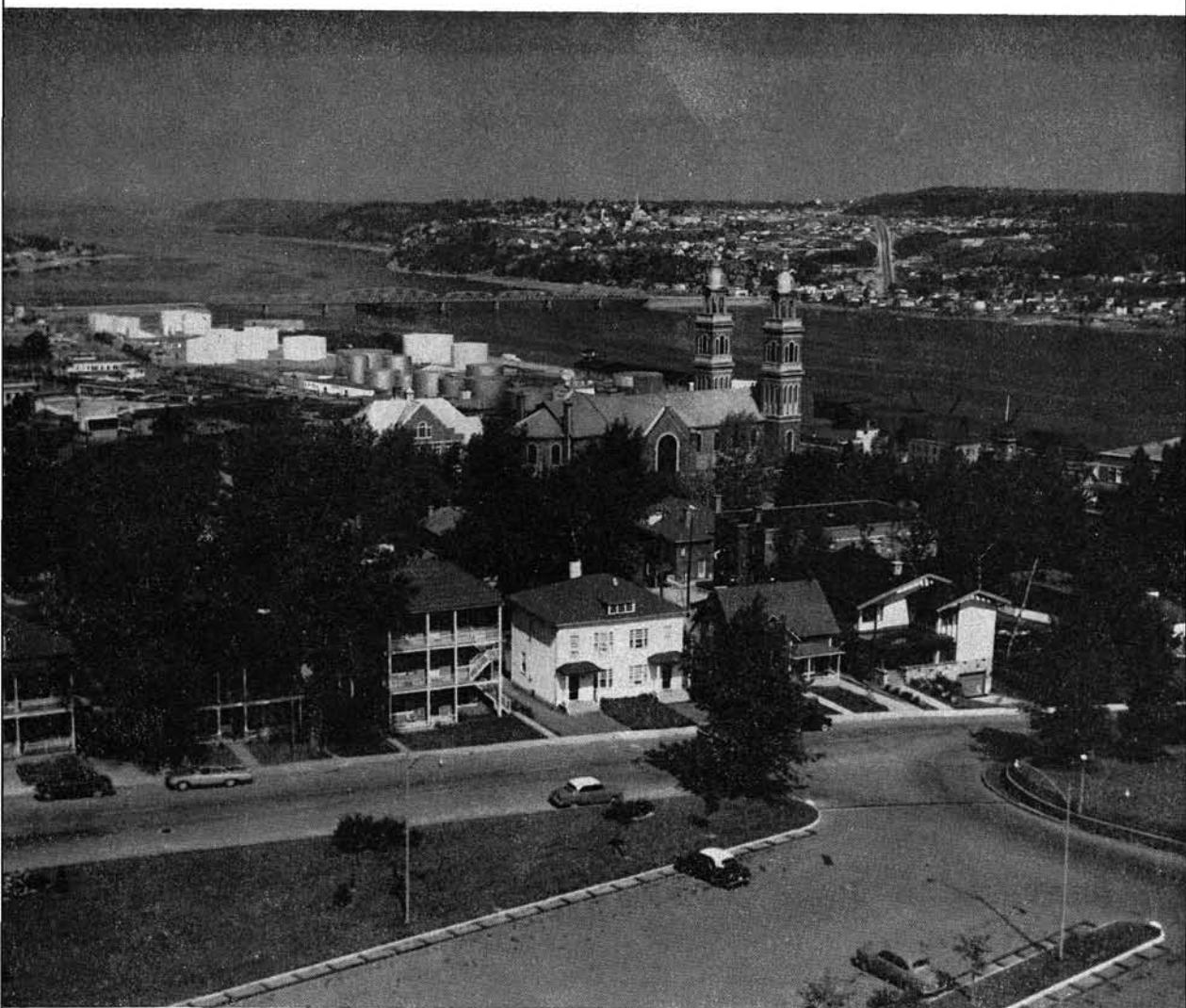
(Photo Alcan)

Les lingots d'aluminium brut s'empilent sur les quais de Port-Alfred. Les rouleaux de papier-journal et ces lingots sont les éléments majeurs de l'économie régionale. L'aluminium compte à lui seul pour environ 50% de la valeur de la production manufacturière brute. En 1959 on chargeait à Port-Alfred 158,792 tonnes courtes d'aluminium, dont 150,912 à destination des pays étrangers, l'Europe occidentale principalement ; il s'agissait de 40% du volume total d'aluminium expédié des ports canadiens.



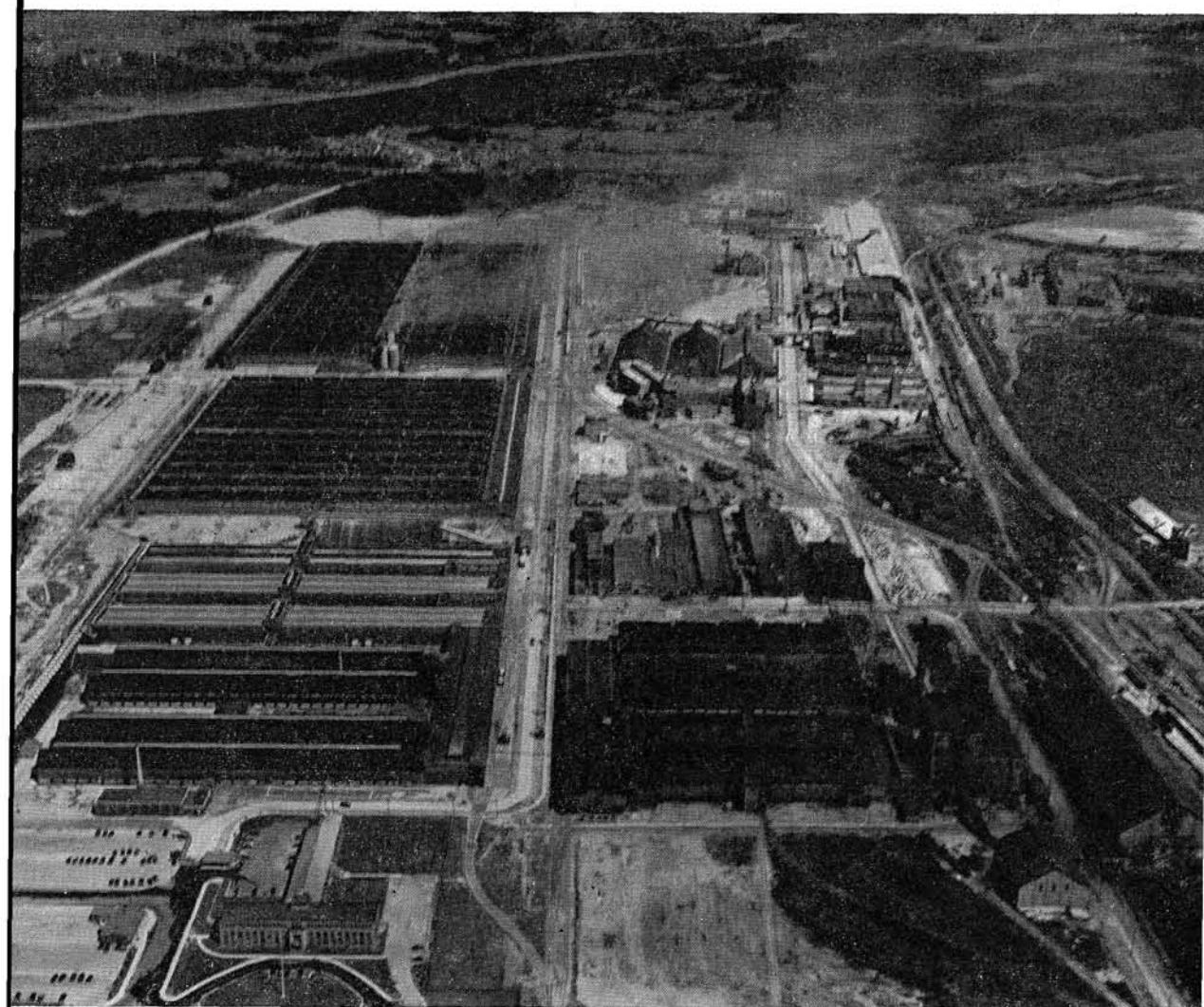
(Office du film de la province de Québec)

La matière première qui alimente les pulperies du haut Saguenay ne provient pas uniquement des boisés régionaux. Une partie appréciable est acheminée des zones forestières de l'estuaire. Ici, une « goélette », caboteur typique du Saint-Laurent (longueur et tonnage moyen de 90 pieds et 150 tonneaux), est allégée de sa cargaison à proximité de l'usine de la Consolidated Paper Corp., à Port-Alfred. Les eaux littorales de la baie des Haba sont recouvertes de « pitoune » (bois à pâte). Un bain prolongé a l'avantage de faire baisser de façon appréciable la teneur en résine, facilitant d'autant la transformation subséquente en pâte.



(Office du film de la province de Québec)

Chicoutimi et Chicoutimi-Nord (Sainte-Anne de Chicoutimi), villes sœurs, sont reliées par un pont qui enjambe le Saguenay. Dans le coin gauche de la photo on distingue l'embouchure de la rivière Chicoutimi. Les terrasses accidentées du secteur méridional de la ville s'affaissent brusquement sur la platière littorale qui apparaît ici. Le contraste est frappant entre les groupes d'habitations entourées d'arbres du premier plan, d'où surgit une église monumentale, paysage de gros bourg paisible, et le port jalonné de réservoirs, à l'arrière. Chicoutimi est la métropole du haut Saguenay : centre commercial, administratif, religieux. La conurbation concentre environ 50,000 âmes.



(Office du film de la province de Québec)

L'usine de traitement de bauxite (capacité 1,250,000 t.) et l'aluminerie (capacité 367,000 F.) d'Arvida s'étendent sur une large terrasse, à quatre milles en amont de Chicoutimi. (Mentionnons la capacité de production de l'aluminerie d'Isle-Maligne, soit 115,000 tonnes). Le doyen R. Blanchard a déjà souligné judicieusement que l'ALCAN aurait dû se fixer à Port-Alfred, le coût du transport de l'énergie s'avérant bien faible comparativement au coût du transport de la bauxite et de l'aluminium. Depuis le début des opérations industrielles les convois de la Cie du Chemin de Fer Roberval - Saguenay (participation 100%) assurent les relations entre Arvida et Port-Alfred, soit une distance de 19 milles.



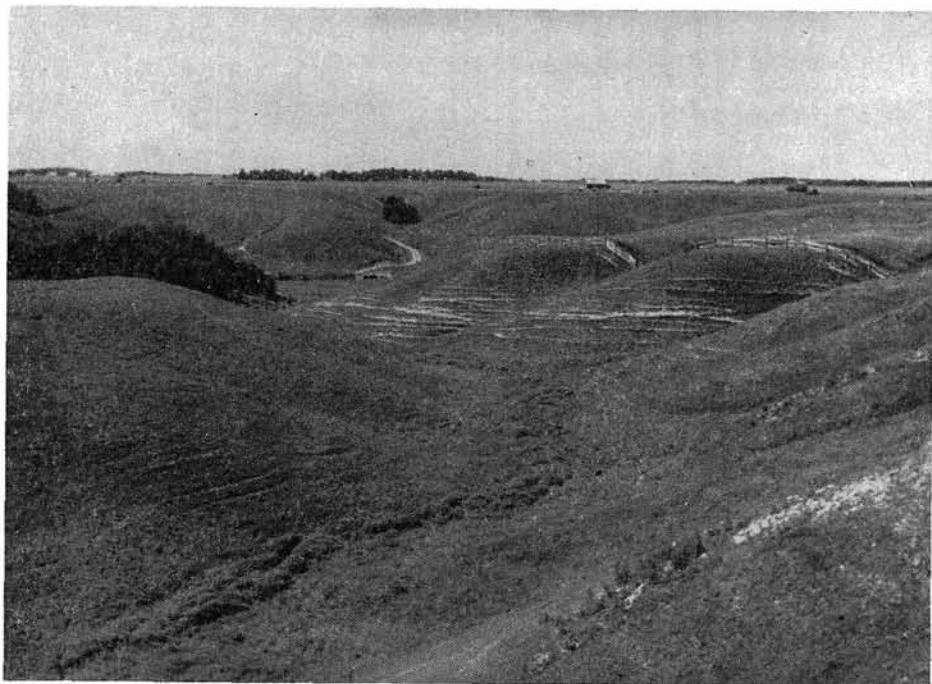
(Photo Alcan)

La ville d'Arvida a été érigée par l'Alcan autour de l'usine d'aluminium. Comme on peut le constater sur la photo la ville a été construite suivant un plan d'urbanisme et ne s'est pas développée au basard. À l'arrière-plan, le Saguenay.



(Office du film de la province de Québec)

La centrale de Shipsbaw, située à moins de deux milles en amont d'Arruda, est la plus puissante des six usines hydroélectriques de l'ALCAN, concentrées sur le Saguenay et la Pérignonka. Il faut souligner ici la beauté du site et l'esthétique des aménagements. Construite en 1942 et en 1943, elle compte une puissance installée de 1,200,000 H.P. (12 unités) ; la tête d'eau est de 208 pieds. Parmi les autres usines mentionnons celle de la Chute des Passes, sur la Pérignonka (1960), dont la puissance s'élève à 100,000 H.P. La capacité de production totale des six usines est supérieure à 3,600,000 H.P.



(Office du film de la province de Québec, Photo C. Laverdière)

Pâturages sur l'argile le long du ruisseau Grandmont, dans le canton de Signay, à l'est du lac Saint-Jean. De nombreuses terrasses en pieds de vache sont le signe d'un pâturage trop intensif. Les formes arrondies et les courtes vallées sèches sont typiques de l'érosion des argiles dans cette région.



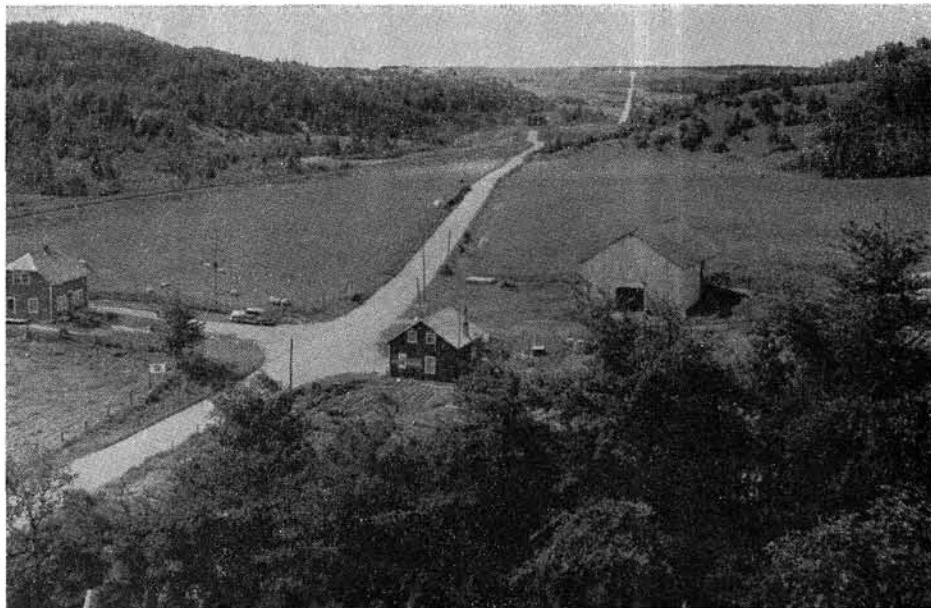
(Office du film de la province de Québec, Photo C. Laverdière)

Vue de la rive est de l'île aux Couleuvres, lac Saint-Jean. Le sous-sol de l'île est formé de calcaires de Richmond horizontaux de très faible épaisseur. L'élévation du niveau du lac par suite de travaux de régularisation a détruit la végétation riveraine. L'île est inhabitée, mais possède de belles plages qui attirent les villégiateurs.



(Photo Hugues Gagnon)

Vue des basses terres du lac Saint-Jean au voisinage du village de Saint-Jérôme. La rivière Couche-paganiche et ses affluents entaillent la plaine argileuse. On remarque, au centre de la photo, un chemin de rang, orienté de l'est à l'ouest et au premier plan à droite, un canal de drainage.



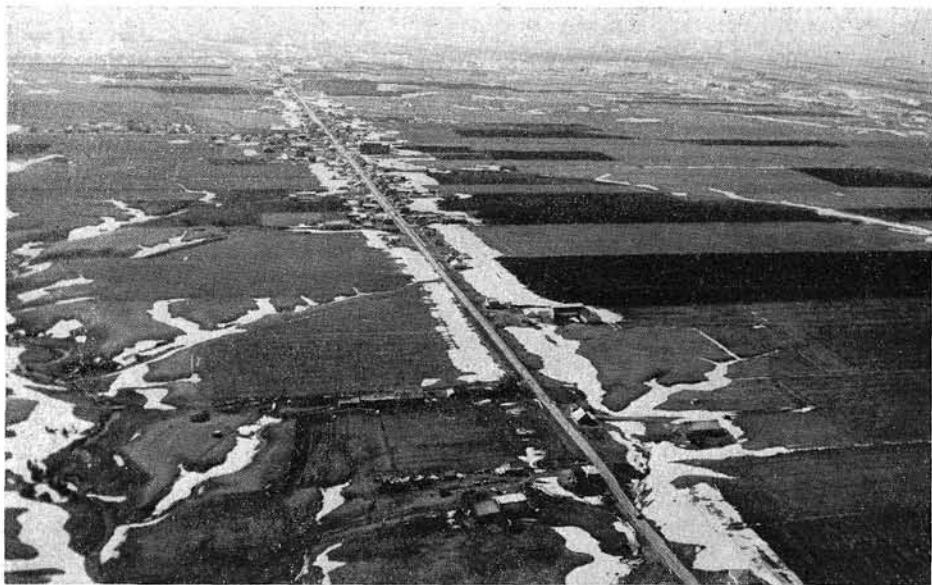
(Office du film de la province de Québec, Photo C. Laverdière)

Cette photo nous montre une vallée orientée du nord au sud à l'intérieur du Bouclier, au sud de Chambord. Des dépôts fluvioglaciaires et glaciolacustres forment le plancher de la vallée ; les versants sont des crans de granite de Roberval partiellement recouverts par des kames. Tout le long de la vallée, on retrouve des îlots défrichés. Au fond à gauche, la voie Québec-Chambord des Chemins de fer nationaux.



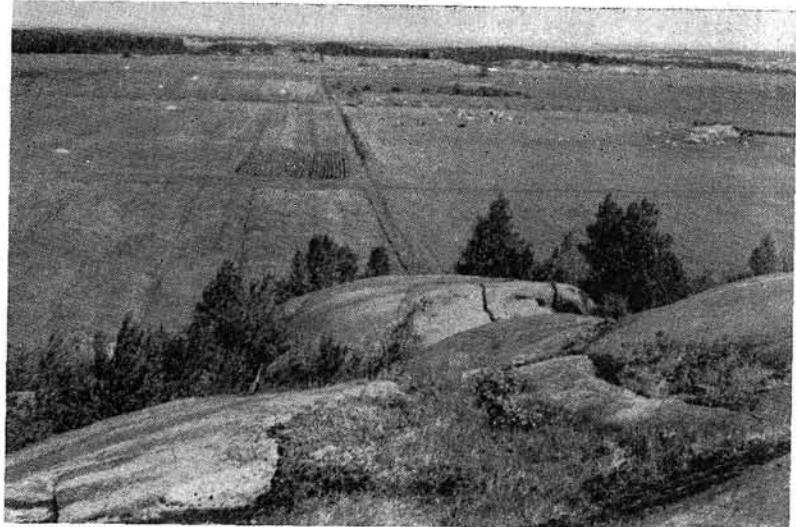
(Photo Hugues Gagnon)

Sur la rive sud de la cuvette du lac Saint-Jean, la rivière Ouiatchouan descend du Bouclier vers les basses terres par une série de chutes et de rapides dont la hauteur totale s'élève à 236 pieds. En 1900, un moulin de pulpe fut construit au pied des chutes. Le village de Val-Jalbert fut établi dans le voisinage immédiat de ce moulin. En 1927, le moulin fut acquis par la compagnie Price Brothers qui le ferma peu après. Alors, le village qui comptait à ce moment 1,000 habitants fut définitivement abandonné. C'est maintenant un village fantôme.



(Photo Hugues Gagnon)

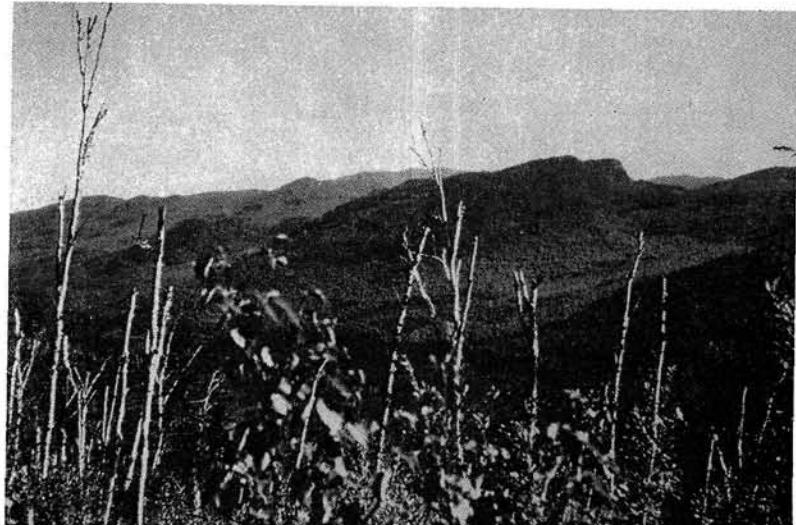
Une vue de la plaine argileuse située à l'est du lac Saint-Jean, entre le lac et le borst de Kénogami. La surface de la plaine est entamée par quelques petits cours d'eau et des ravinements, dont la plupart sont partiellement remplis de neige. Le village de Saint-Bruno apparaît dans la partie nord-ouest de la photo le long d'un chemin de rang.



(Office du film de la province de Québec, Photo C. Laverdière)

La plaine argileuse au voisinage de Saint-Bruno, à l'est du lac Saint-Jean. Des crans d'anorthosite percent les épais dépôts meubles. On a déboisé la plus grande partie de la plaine à des fins agricoles, mais quelques zones de marécages et d'affleurements rocheux ont été laissées intactes. Les parcelles sont orientées à peu près du nord au sud.

Cette photo montre le Parc des Laurentides, situé dans le Bouclier canadien entre la ville de Québec et le lac Saint-Jean. La surface du parc est composée de granites et de charnockites résistants, résultant en un relief très accidenté. Le parc formait, durant la période post-Wisconsin, un centre local d'avancée glaciaire.



(Photo Louis-Edmond Hamelin)



(Photo Louis-Edmond Hamelin)

Vallée en U d'origine glaciaire dans le Parc des Laurentides. Remarquez les formes en pain de sucre de la surface granitique accidentée.